Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

II

Critique biblique et herméneutique spirituelle

L'interprétation piétiste de la Bible entre le *Collegium Philobiblicum* (1687) et le *Collegium Orientale* (1702)

Le piétisme allemand est traditionnellement associé à un moment important de la critique biblique, mais on comprend mal les origines de cet intérêt si l'on renonce à examiner de façon détaillée les années de constitution de cette connaissance attentive et critique des Ecritures. C'est au milieu des controverses entre catholiques et luthériens que la critique biblique a été utilisée et perçue comme nécessaire. Nous nous arrêterons donc un instant sur les circonstances des origines; puis nous verrons comment Francke est parvenu à repérer les frontières de la critique et à la resituer dans son lieu; enfin, une théorie générale de l'herméneutique sera présentée, telle que Rambach l'a construite.

« Crux controversiarum »

Au « cœur religieux » du XVIIe siècle, l'Ecriture; et comme ce cœur est déchiré, l'Ecriture est au centre des controverses. L'histoire des controverses religieuses est liée à celle de la logique et de la rhétorique. Parler de l'exégèse biblique au XVIIe siècle, c'est retrouver les grandes préoccupations de ces deux sujets. Un ouvrage pivot, *L'Art de penser ou Logique de Port-Royal*, en témoigne amplement, par ses remaniements successifs.

L'Ecriture est-elle univoque ou équivoque ? Et peut-elle supporter d'être soumise aux instruments d'analyse que propose la rhétorique ? Dans son *Epitome Controversiarum*, le jésuite Huntley soutient que l'hébreu est une langue équivoque : « est ambigua lingua ista », où presque tous les mots avaient plusieurs sens. Il touchait là un argument sensible, car il devint de la sorte la cible favorite des plus grands exégètes luthériens, Franzius (1564-1628) et Glassius.

Huntley soutient qu' « il n'y a chez les Hébreux aucune racine, aucun mot, aucune lettre signifiante qui n'ait plusieurs significations ». Il emprunte au grammairien Pagninus l'exemple du *waw* et rappelle que, selon les conjugaisons, la plupart des verbes prennent des sens différents, voire parfois opposés : Cal : désirer / Piel : exécrer; Cal : pécher / Piel : expier; Cal : enraciner / Piel : déraciner.

Ces exemples et d'autres encore lui avaient permis d'atteindre la conclusion apologétique qu'il cherchait : l'Ecriture exige, pour être lue en toute sécurité, d'être lue dans la tradition de l'Eglise.

Franzius s'attache à répondre que l'Ecriture ne peut avoir qu'*un sens*, même si l'Ecole avait cru pouvoir y distinguer quatre sens :

> Il est nécessaire que nous ayons un sens littéral unique, simple et certain. En effet, poursuit-il, je pense qu'attribuer à l'Ecriture plusieurs sens n'est pas seulement dangereux et inutile pour l'enseignement, mais que cela abaisse l'autorité de l'Ecriture, à qui il convient de conserver toujours un seul et même sens (Praefatio, p. 18).

Franzius ne manque pas de rappeler le mot de Luther : « Je hais, moi, les allégories », et son exégèse littérale des chapitres 15 et 30 de la Genèse; Glassius, autre exégète luthérien, ne manque pas d'attaquer Huntley de nouveau dans sa grande *Philologia Sacra* (1623).

Le grand exégète frison Sixtin Amama repère une des erreurs à ne pas commettre comme « croire que plusieurs sens littéraux soient possibles » (*Antibarbarus* 1628 [éd. 1656, p. 165]). Il rappelle l'opinion de Glassius, on peut aussi citer l'*Isagogê* de Rivet (p. 217).

Mais on sait que les controversistes catholiques changèrent de tactique, et Huntley appartient à une génération oubliée : les catholiques se sont mis, en réalité, à attaquer les protestants sur leur propre terrain, et François Véron, jésuite puis curé de Charenton, se lance dans une méthode littérale stricte, « en termes exprès de l'Ecriture ». Les frères Walenburch, dans leur *Noua Methodus*, refusent toute extension du sens, toute *adplicatio* de l'Ecriture, afin d'enfermer les protestants dans la *Scriptura sola*.

C'est contre les Walenburch que Joh. Conrad Dannhauer rédigea, en 1648, sa *Polemosophia*; or Dannhauer fut, avec Sébastien Schmidt, un des deux maîtres d'Ecriture sainte de Spener à Strasbourg : cette dimension de la polémique autour du sens littéral unique n'est donc